

Quelques concepts opératoires de la sociolinguistique :

1. *Le dialecte* : le terme dialecte vient du grec *dialektos* qui signifiait « conversation », puis « langage dans lequel on converse ». Il désigne le parler d'une région ou d'un groupe ethnique mais qui n'a pas acquis le statut culturel, politique et social d'une langue. C'est donc un parler qui a son propre système lexical, syntaxique et phonétique mais qui n'a pas atteint le statut politique de langue. Une langue est un dialecte qui a réussi politiquement.

2. *Le patois* : il s'agit d'un dialecte social réduit à certains signes (faits phonétiques ou règles de combinaison) utilisé seulement sur une aire réduite et dans une communauté déterminée généralement rurale. Le patois dérive généralement d'un dialecte régional mais il n'a conservé que des systèmes partiels qu'on emploie dans un contexte socioculturel déterminé (paysans parlant à des paysans de la vie rurale). Il faut savoir que le mot « patois » a une connotation péjorative, car il a un sens dévalorisant.

3. *Le sabir* : le sabir naît de contact entre deux ou plusieurs communautés linguistiques différentes qui n'ont aucun autre moyen pour communiquer dans les échanges commerciaux. C'est pourquoi un sabir a un lexique très réduit (pauvre) et une grammaire mal caractérisée limitée aux besoins de la communication commerciale. Un sabir est une langue composite (formée d'éléments très différents qui viennent de plusieurs langues). Exemple : makache bono

4. *Les créoles* : Il s'agit de langues provenant du contact des langues de colonisation avec des langues indigènes (locales) ou importées (africaines) et qui sont devenues des langues maternelles de toute une communauté.

Les créoles ont été d'abord employés par des Noirs de communautés diverses que rassemblaient les négriers (navires qui servaient à la traite des noirs) et à qui se posait le problème d'intercompréhension. Il y a des créoles français (dérivés du français) à Haïti, à la Martinique, à la Guadeloupe ; des créoles anglais (dérivés de l'anglais) à la Jamaïque et aux Etats-Unis, des créoles portugais (dérivés du portugais) et néerlandais (dérivés du néerlandais). Les créoles n'ont pas de statut socioculturel qu'ont les langues.

Exemples de phrases en créole français :

- Pani pwoblem ! = Pas de problème !
- I pa bon = C'est pas bon
- Le fénoir = la nuit
- Kossassa ? = qu'est-ce que c'est que ça?

5. *Le pidgin* : C'est une langue seconde née du contact de l'anglais avec diverses langues d'extrême orient (chinois notamment) afin de permettre l'intercompréhension de communautés de langues différentes. Le système du pidgin est beaucoup plus complet que celui du sabir, son vocabulaire couvre de nombreuses activités. Contrairement au créole, le pidgin n'est pas une langue maternelle. Il n'est utilisé que dans les relations entre des individus qui gardent chacun leur langue maternelle.

6. *La variété* : Selon Fishman, la sociolinguistique recourt au terme de variété au lieu de *langue*. Le mot *langue* possède une signification supérieure surtout parce qu'il comporte de nombreux jugements de valeur, il manifeste une opinion, il suscite une émotion (langue maternelle) et révèle une prise de position, il a un aspect officiel et un statut politique. Alors que la variation est plus ou moins neutre. Le terme de variété désigne aussi des différences par rapport à d'autres variétés. On a des variétés régionales, sociales, etc.

7. *La communauté linguistique* : un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné. Quand une nation est monolingue (elle parle une seule langue), elle constitue une communauté linguistique. Mais une nation n'est pas toujours monolingue, elle peut être plurilingue. Dans ce cas, elle est composée de plusieurs communautés linguistiques qui utilisent chacune sa propre langue. Exemple, l'Algérie est un pays plurilingue qui se caractérise par la présence de plusieurs communautés linguistiques : arabophone (derdja), chaouiphone, kabylophone, mozabitoophone, targuiphone, etc. Et même à l'intérieur de la même communauté linguistique, des variations peuvent exister (régionales, sociales, etc.) Donc, une communauté linguistique n'est jamais homogène.